

**Histoire d'un émerveillement**  
**Georges Braque, Saint-John Perse,**  
***L'Ordre des Oiseaux***

**Dianer Nairac**

*à P.S.*

Parmi les innombrables trajectoires des esprits du XX<sup>e</sup> siècle, quelques-unes se distinguent comme si persévéraient en elles des ondes lumineuses. Plus saisissante encore, dans un univers éclaté où les recherches et les œuvres parfois sont des lampes isolées, la croisée des chemins de Georges Braque et de Saint-John Perse, l'un peintre et l'autre poète, et qui ne se connaissaient pas, tous deux, au sommet de leur art, ayant dit à peu près ce qu'ils avaient à dire : les voici réunis, sans compromis et comme sans effort, et nous laissent *L'Ordre des Oiseaux*, ce chef d'œuvre.

Nous soulignerons ici l'émotion que suscite la beauté, celle qui comble les yeux et le cœur de ceux qui la perçoivent, celle aussi que définit Paulhan : « ... Bref, une beauté métaphysique [...] la chose du monde la mieux partagée. Ni ennuyeuse, mais rayonnante ; et c'est à sa lumière que nous voyons le monde. »<sup>1</sup> Nous chercherons aussi à définir le caractère de cette rencontre, son effet esthétique et spirituel sur les deux artistes, et dans la

---

<sup>1</sup> Jean Paulhan, *Braque Le Patron*, Paris, Gallimard, 1952, p. 96-97.

contemplation de leur réalisation conjointe, les valeurs qui perdurent, poétiques et humaines.

### **Le caractère imprévisible**

Paru au Vent d'Arles en juin 1962 et exposé à la Bibliothèque Nationale du 17 décembre 1962 au 17 janvier 1963, *L'Ordre des Oiseaux* comprend douze eaux-fortes en couleurs de Georges Braque et le texte de Saint-John Perse, qui sera publié, en 1963 chez Gallimard, sous le titre *Oiseaux*. Le catalogue de l'exposition indique « une consanguinité absolue du peintre et du poète ».<sup>2</sup> Or, qu'avaient les deux artistes en commun, et dans la genèse de l'œuvre, jusqu'à quel point furent-ils inspirés l'un par l'autre ?

Les critiques ont fait valoir la longue fascination de Saint-John Perse pour l'univers des oiseaux, depuis le poème de jeunesse, « Pour Fêter Des Oiseaux », « texte restreint », selon Saint-John Perse, publié sous le titre « Cohorte »<sup>3</sup> dans l'édition de la Pléiade en 1972, puis à travers sa familiarité avec les recherches d'Audubon, dont il possédait l'ouvrage, *Birds of America*, largement annoté<sup>4</sup>, sans parler des allusions multiples relevées dans

---

<sup>2</sup> *L'Ordre des Oiseaux - Saint-John Perse Georges Braque - Exposition des manuscrits et eaux-fortes - Bibliothèque Nationale 17 décembre 1962- 17 janvier 1963*, répertorié sous la notice n° FRBNF 37640886, p. 2. Le document, non signé, comporte 2 parties, la première sur l'histoire de la collaboration et les affinités entre les 2 artistes (4 pages), la seconde sur l'aspect technique des planches présentées (1 page).

<sup>3</sup> Saint-John Perse, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, 1972, p. 682-689 (OC pour la suite de ce texte).

<sup>4</sup> Voir Carol Rigolot, « *Oiseaux* : texte de Braque, sous-texte d'Audubon », *Souffle de Perse*, 5-6, 1994, p. 245-255.

sa correspondance. « Hanté toute sa vie » par « le thème de l'Oiseau »<sup>5</sup>, par l'enchantement de « nommer », proclamé dans *Cohorte*, le poète accomplit dans son œuvre le passage de l'intuition d'un destin poétique - appréhender les forces vivantes, « parcelles vives arrachées au tout de l'Innomé »<sup>6</sup> - à la réalisation d'une cohérence, bâtie sur les assises de la réalité, création d'un phénomène d'unité par le langage. L'oiseau, thème privilégié de Braque dans la dernière étape de son œuvre<sup>7</sup>, est par ailleurs une variation sur le thème de la constance. Il n'y a pas de véritable mouvement chez Braque : il y a de la persévérance. De la nature morte à l'oiseau, une singulière tension émane du poids des choses. Le rythme est contenu dans une architecture de l'espace, comme dans la grande série des papiers collés, véritable explosion musicale ordonnée à partir du centre dans des compositions ovales. Il existe une filiation de la nature morte au profil grec, de la femme à l'oiseau : le regard du

---

<sup>5</sup> *OC*, p.1134.

<sup>6</sup> *Cohorte, OC*, p. 683.

<sup>7</sup> G. Braque, à partir de 1908, inaugure le cubisme avec Picasso. Dès la période des papiers collés (à partir de 1912), il introduit la provocation de l'inhabituel dans l'ordre artistique. Par les coupures de journaux et les grains de sable, il s'efforce de reconstruire le concret dans une œuvre qui reste bien du domaine de l'esprit. A partir de 1930, Braque se met à la gravure. Alors apparaît, repris de la tradition des vases grecs, le profil de femme accusé d'un trait blanc. La chevelure flottante indiquerait qu'elle doit s'animer au souffle de la vie, mais elle a l'œil sans âge des apparitions mystérieuses et diverses de la beauté immuable. Vient ensuite la série des « Ateliers » (à partir de 1938). L'oiseau fait son apparition dans les dernières toiles du peintre. Il se déploie dans son monde intérieur, immobilisé comme une hantise, prisonnier du regard, en contrepoint tel visage de femme, la palette toujours au premier plan, raison d'être du peintre.

peintre est un lent attachement aux formes essentielles : « Pour moi, il ne s'agit plus de métaphore, mais de métamorphose. »<sup>8</sup> Dans la simplicité du quotidien, Braque est en effet créateur d'un ordre. Cet ordre, qui repose sur la réalité du monde, est l'ordre intérieur.

Reste débattue la question d'une influence réciproque et de sa nature. Pour ce qui concerne Georges Braque, l'idée d'un voisinage avec le poète est accueillie de manière inconditionnelle, attestée par le télégramme en date du 14 mars 1962 de l'éditrice, Janine Crémieux, à Saint-John Perse : « Braque, vu ce soir, était heureux et bouleversé par le plus beau texte pour lui jamais écrit » ; de même que par la carte postale, du peintre au poète, en date du 20 mars 1962 : « Cher grand Leger, J'ai lu le texte *Oiseaux* qui m'a beaucoup ému. Vous faites passer la littérature au second plan. Comme le dit le Zen la réalité ce n'est pas ça. C'est le fait d'être ça. »<sup>9</sup> Braque ajoutera quatre eaux-fortes pour l'édition définitive<sup>10</sup>.

Pour ce qui concerne Saint-John Perse, le sujet est beaucoup plus complexe : d'abord par la volonté du poète lui-même. Il demande que le poème soit publié chez Gallimard sous le titre *Oiseaux*, « texte », écrit-il à Jean Paulhan « ... conçu en toute indépendance, les références à l'Oiseau de Braque y étant ajoutées après coup »<sup>11</sup>. En revanche, l'étude des brouillons de *Oiseaux*, conservés à

---

<sup>8</sup> G. Braque, *Le jour et la nuit, Cahiers 1917-1952*, Paris, Gallimard, 1952, p. 38.

<sup>9</sup> Rapporté par Andrew Small, « Estivation d'*Oiseaux*, Sur l'origine de *L'Ordre des Oiseaux* de Georges Braque et de Saint-John Perse », *Souffle de Perse*, 8, 1998, p. 73.

<sup>10</sup> Voir C. Rigolot, *op. cit.*, p. 246.

<sup>11</sup> *OC*, p. 1030.

la Fondation Saint-John Perse, permet à Esa Hartmann de conclure : « Le projet de collaboration entre le peintre Georges Braque et le poète Saint-John Perse précède la conception et la composition du poème *Oiseaux*. » En effet, la mention « L'oiseau de B. » apparaît dans le premier brouillon du texte, lequel atteste dans la forme « la manifestation la plus pure du désir qui précède l'acte d'écriture ... ». <sup>12</sup>

### **L'inspiration profonde**

Faut-il néanmoins croire Saint-John Perse, qui insiste à maintes reprises sur la préexistence de son texte (notamment dans une lettre à J. Matthews, datée du 26 février 1966) : « L'œuvre écrite et l'œuvre peinte étaient indépendante (sic) l'une de l'autre. Encore moins pouvait-il y avoir subordination de l'une à l'autre, la première étant antérieure à la seconde. » ? <sup>13</sup>

Plusieurs raisons nous invitent à considérer cette hypothèse. Tout d'abord, le projet d'un ouvrage commun pour commémorer les 80 ans de Braque est proposé à Saint-John Perse par Janine Crémieux dans une lettre datée du 7 janvier 1962. Le 5 mars 1962, « Mon texte est rédigé », écrit le poète à cette dernière <sup>14</sup>. Il est peu probable qu'en un temps si court, la proposition d'une

---

<sup>12</sup> Esa Hartmann, « Le Poème *Oiseaux*, une œuvre de circonstance ? », *Souffle de Perse*, 11, 2005, p. 51-53.

<sup>13</sup> Cité par A. Small, *op. cit.*, p. 74. Le poète poursuit : « J'ai eu à cœur, de mon côté, d'ajouter à mon texte poétique quelques pages de méditation esthétique se référant incidemment à la vision métamorphique du peintre et à l'Oiseau de Braque en général. »

<sup>14</sup> Et Saint-John Perse ajoute : « Mon texte ... est une méditation poétique sur l'oiseau en général et sur l'oiseau de Braque en particulier ». Cité par A. Small, *op. cit.*, p. 70.

collaboration ait été le déclencheur d'un texte poétique, qui s'avère bien plus qu'un « écrit de circonstance ». <sup>15</sup> Par ailleurs, le 26 janvier 1962, « Envoyez-moi donc », écrit le poète, « les photos des planches et je verrai d'urgence ce que je dois donner pour votre album ». <sup>16</sup> Lorsque l'on sait avec quelle circonspection Saint-John Perse publiait ses œuvres, lorsque l'on connaît l'orgueil insulaire <sup>17</sup>, qui entend toujours garder la maîtrise de ce qui le concerne, ce dernier propos prouve bien que la « méditation poétique », en dépit de l'« urgence » que se plaît à évoquer le poète, était déjà largement engagée. Enfin, une remontée dans le temps, et surtout dans l'imaginaire, fera ressortir la synchronicité de la rencontre en esprit d'Alexis Leger et de Georges Braque, grâce à Jean Paulhan, qui lui adresse un exemplaire de son ouvrage *Braque Le Patron* - le poète est alors aux États-Unis - et beaucoup plus tard, organise, au retour du poète en France, deux rencontres avec le

---

<sup>15</sup> Malgré la confiance, semble-t-il, du poète à Janine Crémieux le 26 janvier 1962 : « Je ne croyais pas devoir un jour déroger à l'interdiction que je me suis toujours faite à tout écrit de circonstance », *ibid.*

<sup>16</sup> Le poète insistera sur la pression du temps. Le 7 février 1965, il écrit à J. Paulhan : « Je ne sais non plus si j'aurai le temps de vous communiquer mon texte, car l'on me prend un peu de court, au milieu d'autres obligations sur le versant américain, et en pleine saison de mes fugues tropicales. Et je ne peux même pas encore y penser, en attendant les photographies qui doivent m'être envoyées », *Cahiers Saint-John Perse* 10, *Correspondance Saint-John Perse - Jean Paulhan 1925-1966*, p. 208.

<sup>17</sup> Nous faisons remonter ce sentiment à l'environnement de l'enfance pour celui qui ainsi l'expérimente : « Les rythmes de l'orgueil descendent des mornes rouges. / ... il nous a fait plus d'une promesse d'îles, / comme celui qui dit à un plus jeune : « Tu verras ! » / Et c'est lui qui s'entend avec le maître du navire », *Éloges*, III, *OC*, p. 35.

peintre, dont l'une dans l'atelier de ce dernier, en 1958. Compte tenu de la confiance d'Alexis Leger dans le sens artistique de son éditeur, ainsi, à propos de *Braque Le Patron* : « J'en ai aimé infiniment le style, l'écriture et le ton ... Je pense comme vous, de la grandeur croissante de Braque. »<sup>18</sup>, l'on peut supposer, indépendamment de la stature de l'artiste en soi, l'effet déterminant qu'aura eu sur le poète sa rencontre avec Braque, et que s'incarnait ainsi une sorte d'acquiescement par-delà les mers :

En monnaies et semences d'oiseaux peints, que soit  
payé pour nous le prix du Siècle ! ...

*Oiseaux*, XI<sup>19</sup>

Le poème portera cette indication : « Washington, mars 1962 »<sup>20</sup>.

Sur le plan humain, le poète est assez prolixe : « L'homme Braque m'est profondément sympathique », écrit-il à Janine Crémieux<sup>21</sup>, mais sur l'art du peintre, depuis 1948<sup>22</sup>, pas un mot avant le projet de publication de l'œuvre. Une attirance, une inspiration, voire une

---

<sup>18</sup> Lettre à J. Paulhan, datée du 5 février 1948, *Correspondance Saint-John Perse - Jean Paulhan*, *op. cit.*, p. 37. Confiance réitérée à propos de l'introduction de J. Paulhan pour l'exposition d'*Amers* à la galerie La Hune (octobre-novembre 1962) : « J'en ai tout aimé, du fond et de la forme ; et le ton, comme toujours ... », *OC*, p. 1030.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 423

<sup>20</sup> L'on peut également noter cette coïncidence : les *Cahiers de Georges Braque* dont l'achevé d'imprimer est du 4 août 1952 sont ainsi dédiés : « AU LECTEUR, CES AMERS D'UNE ROUTE DÉJÀ LONGUE ». Le premier fragment d'*Amers* est publié dans la NRF de janvier 1953. Voir catalogue de l'exposition *L'Ordre des Oiseaux*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>21</sup> Cité par A. Small, *op. cit.*, p. 70.

<sup>22</sup> Voir note 18.

admiration ? Rien qui puisse justifier d'emblée le voisinage des deux artistes dans *L'Ordre des Oiseaux*. C'est l'écriture du poème, nous le verrons, qui intégrera dans l'art poétique l'esprit de la peinture. En cela, Saint-John Perse est fidèle à lui-même : secret sur les chemins de l'acte créateur. Peut-être même l'influence inconsciente est-elle si grande dans la conception de l'œuvre et l'esthétique qui en découle que le poète, qui semble l'ignorer, ne saurait la mettre en lumière ...

En effet, les références à Braque dans le poème *Oiseaux* sont bien plus que des références. Malgré les déclarations du poète, l'oiseau de Braque, si l'on y regarde de près, incarne la « méditation poétique » et la concentre. Neuf strophes sur treize mentionnent expressément l'oiseau peint. Quatre développent les intuitions déjà inscrites dans le brouillon OI1. Celles-ci ne sont pas explicites, mais suggestives. Elles indiquent l'appareillage d'une rencontre qui prolonge la rêverie du poète autour du phénomène oiseau. Il s'agit des strophes VII, VIII, IX et XI, qui sont le cœur du propos dans le poème : pour représenter l'essence de l'œuvre poétique apparaît « l'oiseau succinct de Braque » (strophe VII) ; pour aborder la nature de la création poétique, la lente élaboration des mots, ancrée dans le réel, revient aussitôt le peintre : « ... l'oiseau de Braque n'échappe pas plus à la fatalité terrestre qu'une particule rocheuse dans la géologie de Cézanne » (strophe VIII)<sup>23</sup> ; pour arracher l'homme à la profondeur de son mystère, l'oiseau « gagne sa hauteur » (strophe IX) ; enfin, pour qualifier le mouvement sous-jacent de l'inspiration poétique, qui, à

---

<sup>23</sup> OC, p. 418.

force de lutte, aboutit à « l'unité enfin renouée », une évocation cosmique : « Braque, vous ensemencez d'espèces saintes l'espace occidental. » (Strophe XI).

Dans le manuscrit Oi1, ainsi décrit par Ésa Hartmann, « composé de deux feuillets successifs [...] brouillon le plus proche du 'point zéro' de la création [...] Tableau scriptural labyrinthique et disparate [...] extrêmement difficile à déchiffrer, à cause de son écriture instable, parfois presque illisible »<sup>24</sup>, outre la retranscription effectuée par l'auteur du paragraphe où apparaît la mention « L'oiseau de B. n'est point signe »<sup>25</sup>, l'on trouve ces éléments de langage, qui émergent déjà des profondeurs de l'inconscient :

« Ils sont, comme des mots, sous leur charge magique »  
(feuille 1)

« L'oiseau, cet éternel affamé du ciel, tire en plein jour son énergie de la hauteur. » (feuille 1)

« En monnaie et semences d'oiseaux que soit payé le prix du siècle » (feuille 2 – biffé à l'encre noire).

L'on notera aussi que dans Oi3, manuscrit de 15 pages, 5 sont consacrées à l'élaboration de la seule strophe VIII, où le poète associe le mystère des oiseaux à la naissance et au mouvement du langage. C'est dire l'importance et l'exigence de cette transmutation.

Associées à la recreation, en images, mouvement et sensations, de l'acte créateur, le poème s'adjoindra, dès la strophe I, des évocations explicites de l'oiseau de Braque :

---

<sup>24</sup> Voir E. Hartmann, *op. cit.*, p. 49.

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 53.

C'est le scandale aussi du peintre et du poète, assembleurs de saisons aux plus hauts lieux d'intersection<sup>26</sup>.

Ici le manuscrit Oi2 nous apporte une nouvelle révélation. Composé d'un seul feuillet, il comporte un début de mise en forme de la strophe I dans un rayonnement de traits (pour biffer la partie supérieure), une architecture du soulignement, un foisonnement indescriptible de variantes, disposées sur la totalité de la page avec des intentions diverses, néanmoins identifiables, une élaboration minutieuse et sensorielle des mots, dans les plus vives déclinaisons du vocabulaire ... L'écriture, plus maîtrisée, qui se révèle ici calligraphie infime, joue avec une intensité verticale de l'expression, manifeste ses doutes, ses hésitations, ses certitudes ... L'on déchiffre ceci :

« Et/le temps/ son<sup>le</sup> /scandale<sup>hérésie</sup> est /celui /d'une double incarnation.<sup>incantation</sup>

C'est le scandale (aussi) du Peintre à (et du Poète.) à leur plus haute/ intersection »

aux plus hauts lieux d' ...

Dans Oi2, le Peintre et le Poète ne sont pas encore au même niveau de l'écriture, ce qui prouve à nouveau la prééminence de Braque dans l'imaginaire du poète et la transposition de l'acte créateur - à tel point que l'Oiseau de Braque, avec ces majuscules, dans son évocation ultérieure par le poète, surgit comme une icône<sup>27</sup>.

Les autres évocations porteront sur la réalité physique de l'oiseau, sur l'oiseau rapace, que le poète

---

<sup>26</sup> OC, p. 409.

<sup>27</sup> Voir note 13.

compare aussitôt à la « fulguration du peintre »<sup>28</sup>, sur la manière de Braque, « cette concision d'une fin qui rejoint son principe »<sup>29</sup> ... Et au-delà des strophes VII, VIII et IX, qui, nous l'avons vu, concentrent l'esprit commun du peintre et du poète, le « laconisme », le réel, le « cri d'ailleurs », s'élève l'aboutissement de l'acte créateur, « longue jouissance et long mutisme » ...<sup>30</sup> Enfin, la strophe XIII récapitule à la fois l'oiseau tel qu'il inspire Saint-John Perse, et tel que Braque nous inspire, qui contemplons son œuvre :

... ils passent, nous laissant, et nous ne sommes plus les mêmes.<sup>31</sup>

Il y a là une évidence. Comme l'écrit Saint-John Perse à Janine Crémieux :

« J'ai beaucoup pensé à lui en écrivant mon texte, mais je n'ai pas cherché à être littéral<sup>32</sup> ».

Il apparaît donc que la rencontre du peintre et du poète produit sur ce dernier l'effet d'un catalyseur. Elle lui permet de rassembler les intuitions éparses de sa longue contemplation de l'oiseau : sa vision de naturaliste, sa vision guerrière, sa vision métaphysique, son éthique de l'audace, son éthique du plaisir. Elle lui permet aussi de condenser son expression poétique, voire de définir magnifiquement son art. Le poète semblerait ainsi revivre cette expérience prémonitoire :

---

<sup>28</sup> Strophe IV, *OC*, p. 413.

<sup>29</sup> Strophe V, *OC*, p. 414.

<sup>30</sup> Strophe X, *OC*, p. 420.

<sup>31</sup> *OC*, p. 426.

<sup>32</sup> Cité par A. Small, *op. cit.*, p. 71.

(L'ombre d'un grand oiseau me passe sur la face.)

*Anabase*, VII<sup>33</sup>

## **L'apparition de la couleur**

Il paraîtra étrange qu'au sujet du travail de Braque pour *L'Ordre des Oiseaux*, nous évoquions surtout les couleurs. En effet, dans l'ensemble, la couleur ne fut pas chez Braque une préoccupation dominante<sup>34</sup>. Toujours soumise à la construction des formes, elle est, au moment de l'épanouissement, une manière d'indication des rythmes, qui soulignent une architecture de l'espace. Les grandes natures mortes de la période 1922 à 1926 s'articulent sur des teintes sombres, vert, marron, ocre, ou dans l'aération des blancs et des noirs. Et les oiseaux baignent dans la même lumière : ceux des « Ateliers » ou les autres, ceux des lithographies et gouaches qui poursuivent ce thème, captivants par d'autres principes que la couleur (bleu nuit, gris, mauve).

Or, dans *L'Ordre des Oiseaux*, c'est la variété des couleurs qui est surprenante. La deuxième eau-forte (première composition dans le texte) porte, grâce au rouge, rare, l'incandescence du cœur dans la maîtrise des formes

---

<sup>33</sup> *OC*, p. 106.

<sup>34</sup> Pour la période fauve de Braque (1905-1907) qui précède le cubisme, et pour l'évolution de sa peinture, voir Colette Camelin, *Éclat des contraires - La poésie de Saint-John Perse*, Paris, CNRS Éditions, 1998, 2006, p. 263.



Plus loin, c'est l'oiseau noir sur fond vert intense (planche six), et nous rencontrons au passage un oiseau aux ailes mauve et pourpre, ou celui de la quatrième eau-forte, avec ses tons de vert et gris bleu comme miroir des lagons et souffle de mer, où il découpe son effort terrestre. Si nous céditions à la tentation d'entrevoir entre le texte de Saint-John Perse et l'oiseau de Braque une relation directe, nous dirions de la cinquième eau-forte qu'elle porte en effet les couleurs de la Grèce, fond bleu intense et multitude d'ailes blanches, becs-glaives :

Et l'aile haute alors, comme d'une Victoire ailée qui se consume sur elle-même, emmêlant à sa flamme la double image de la voile et du glaive ...

*Oiseaux*, IV<sup>35</sup>

On peut dire de *L'Ordre des Oiseaux* qu'il s'agit d'une œuvre d'enthousiasme, chose rare chez Georges Braque. Le peintre a tressailli quelque part et les couleurs éclatent, inattendues, sublimes. Ceci est particulièrement vrai des six premières planches dont nous pensons qu'elles transmettent une joie, une adhésion au thème représenté, émotions vivantes en plein ciel.

Cette qualité nouvelle s'impose d'autant que Saint-John Perse, à l'évidence d'un regard et d'une connaissance antérieurs, évoque dans le poème ce que l'on pouvait attendre des couleurs du peintre :

Nous l'avons vu sur le vélin d'une aube ; ou comme il passait, noir - c'est-à-dire blanc - sur le miroir d'une nuit d'automne, ...

Mais lui, vêtu de peu de gris ou bien s'en dévêtant, pour nous mieux dire un jour l'inattachement de la couleur – dans tout ce lait de lune grise ou verte ou de semence heureuse, dans toute cette clarté de nacre rose ou verte qui est aussi celle du songe ... - il naviguait avant le songe ... »

*Oiseaux*, IX<sup>36</sup>

Nous voyons ce que le poète apporte ici de personnel dans son évocation de l'oiseau, toute la beauté des nuances, visibles et invisibles, mais au départ de cette strophe subsiste l'observation concrète, la connaissance de la manière cubiste, de son « inattachement de la couleur », la connaissance aussi des gris et des blancs, de la valeur

---

<sup>35</sup> *OC*, p. 413.

<sup>36</sup> *OC*, p. 419.

des noirs, chez Georges Braque. Le peintre disait vers 1907 : « Je n'ai plus besoin de soleil, je porte ma lumière avec moi. »<sup>37</sup>

C'est ainsi qu'au travers de toute une recherche à la manière cubiste, le peintre atteint dans *L'Ordre des Oiseaux* un point de lyrisme qui ne se départit jamais d'une maîtrise de la technique et de l'émotion, par l'effet des couleurs qui sont vives, certes, mais toujours au service de la forme, dont elles n'échappent jamais en vertu des mélanges : « La forme et la couleur ne se confondent pas ; il y a simultanété.<sup>38</sup> »

Les oiseaux de Braque pour *L'Ordre des Oiseaux* nous surprennent d'autant plus que nous constatons dans les dernières toiles les abords de l'angoisse. Dans l'encombrement et l'habitude aimée des objets, l'oiseau faisait irruption sur la toile, en son plein vol horizontal qui dérange (Atelier V, 1949), oiseaux lourds de pensée, surgis de la douleur du peintre vieillissant, chargés parfois de rassembler les morceaux d'un univers menacé d'éclatement (Atelier IX, 1952 - 1956). Ils contiennent tout l'espace, énorme présence ... Plus le peintre descend au fond de lui-même, plus l'intensité de sa représentation est grande. C'est pourquoi l'oiseau de l'atelier, qui a surgi dans les strictes dimensions de la toile, en son envol spectaculaire de *L'Ordre des Oiseaux* et ses intenses couleurs, est signe d'un accomplissement, par la liberté qu'il exprime et la sécurité de sa permanence. Tel fut, pour Braque, semble-t-il, le renouvellement ultime de son art :

---

<sup>37</sup> Propos recueilli par J. Paulhan, *Braque Le Patron*, op. cit., p. 38.

<sup>38</sup> G. Braque, *Le jour et la nuit*, op. cit., p. 27.

« (Je prends mon bien, dit Braque, où il me trouve<sup>39</sup>) »

### **L'élucidation de nombre de nos incertitudes**

Dans un poème qui oscille entre l'aube et la nuit, Saint-John Perse immortalise un oiseau de lumière qui plus loin que le mouvement est signe de l'ardeur :

... Rien là d'inerte ni de passif.

*Oiseaux*, VII<sup>40</sup>

Ainsi le poème est-il un hommage à l'action, fille de l'imagination, à l'œuvre de réconciliation qu'opère l'art dans notre dispersion. Car l'oiseau, « dans sa double allégeance aérienne et terrestre »<sup>41</sup> est cette réalité vivante où l'humain voit le reflet de ses contradictions. A partir de l'oiseau se rejoignent le peintre et le poète, chargés de l'ombre, mais habités du sens créateur. L'ambiguïté se manifeste en cette union, qui tient du mystère, mais demeure chose « résolue », comme l'oiseau dans son destin, et l'homme par son action :

Au point où se résout l'accord, ne cherchez point le lieu ni l'âge de leur filiation : oiseaux de tous rivages et de toutes saisons, ils sont princes de l'ubiquité.

*Oiseaux* XI<sup>42</sup>

L'action, absolue vocation de l'homme, ici, comme dans l'ensemble de son œuvre, Saint-John Perse nous en dira l'urgence. Dans *Oiseaux*, quelque chose de plus fort semble venir nous saisir, et le poète s'allie une manière de violence qui s'exprime en clair, mieux qu'ailleurs. L'étendue horizontale des sables du désert, comme de la

---

<sup>39</sup> J. Paulhan, *Braque Le Patron*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>40</sup> *OC*, p. 416.

<sup>41</sup> *OC*, p. 410.

<sup>42</sup> *OC*, p. 422.

progression des vents, ou bien cette ascension d'une poésie de l'expérience où la mer est à hauteur du sacré, font place à un mouvement vertical qui nous clouerait au sol si un appel constant au « songe » ne laissait toujours courir les choses à leur devenir, les hommes à leur exaltation.

Jamais Saint-John Perse n'avait dégagé avec autant de précision l'ivresse du risque et le triomphe de la possession, mais aussi, dans ce poème d'une heure très puissante, au-delà de son destin de créature, l'oiseau incarne encore toute l'immobilité de la « félicité » dans la mémoire, l'horizontalité d'une sensation qui dure et le sentiment de la joie dans la louange. Il ne s'agit pas dans le chant X des « tambours de l'exil »<sup>43</sup>, mais du silence, de l'innocence retrouvée dans la plénitude. C'est à ce niveau plus profond que tend l'oiseau d'*Oiseaux* et qu'il se pose ... Au caractère de grand rapace que nous lui connaissons s'allie, l'on ne sait à quel moment de son allure de guerre, une absence de tension - instant suprême du plaisir - qu'une exclamation, répétée en écho, prolonge dans le poème :

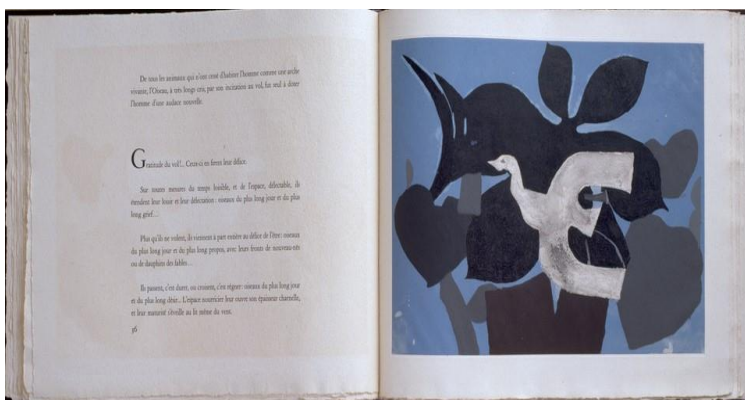
Gratitude du vol ! ...

*Oiseaux*, X<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 420.



Et voici que dans la mystérieuse beauté de ce chant, empreinte de la répercussion d'une extase, repassent avec les autres les oiseaux de Georges Braque, dont nul mieux que Perse n'aura trouvé plus évidente et surprenante évocation :

Et l'étirement du long désir est tel, et de telle puissance, qu'il leur imprime parfois ce gauchissement de l'aile qu'on voit, au fond des nuits australes, dans l'armature défaillante de la Croix du Sud

*Oiseaux*, X<sup>45</sup>

L'art de Braque et celui de Saint-John Perse nous apportent en commun le goût de l'in vraisemblance. Dans une perspective historique, voici l'oiseau des légendes revenu planer sur nos activités rationalistes et nos œuvres de progrès afin de redire « l'ancêtre originel, l'intelligence, la raison, la pureté, la puissance supérieure »<sup>46</sup> et la présence - grande houle - des forces mystérieuses de l'univers. Dans cette disponibilité à

<sup>45</sup> *OC*, p. 420.

<sup>46</sup> Franck Elgar, *Résurrection de l'Oiseau*, Paris, Maeght, 1958, p. 26.

l'inspiration venue hors de soi et qui on ne sait par quel tour de violence détruit la cohérence présente pour mener par la force de l'œuvre jusqu'à une nouvelle cohérence, le peintre rejoint intimement le poète. Échappé de la longue tradition des oiseaux de la littérature, l'oiseau d'*Oiseaux* recommence un augure dans la nuit du monde, que les artistes affrontent sans le secours de références antérieures. La réalité des êtres et des choses, le vaste univers concret où nos pas s'engagent, s'allient également la réalité des forces vivantes que nous devons porter plus loin que la matière. L'oiseau de Braque est témoin de ce double mouvement : avec toute son appartenance à la « fatalité terrestre », son « vol est connaissance »<sup>47</sup>.

Braque et Saint-John Perse, à travers leurs œuvres, et au-delà, s'assurent de « mieux vivre ».<sup>48</sup> Ce que cherche Braque en inventant des signes, et par l'inauguration d'un style, ce n'est pas tant de « représenter la chose que de la vivre ».<sup>49</sup> Par son art et dans ses propos, il impose son refus de l'intellectualisme à la faveur de la vérité « qui n'a pas de contraire »<sup>50</sup>. On retrouve chez Saint-John Perse la même exclusive volonté d'authenticité :

Mais du réel qu'ils sont, non de la fable d'aucun conte, ils emplissent l'espace poétique de l'homme, portés d'un trait réel jusqu'aux abords du surréel.

*Oiseaux*, XII<sup>51</sup>

---

<sup>47</sup> *OC*, p. 418 et 425.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 1207.

<sup>49</sup> J. Paulhan, *Braque Le Patron*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>50</sup> G. Braque, *Le jour et la nuit*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>51</sup> *OC*, p. 425.

Exprimé à travers ce que le poète avait appelé « la vision métamorphique »<sup>52</sup> du peintre, l'on entrevoit ici le fondement de l'art poétique de Saint-John Perse : expression de l'expérience humaine unique dans la fulguration de l'intuition et l'épreuve du langage.

Aujourd'hui enfin, lorsque nous contemplons les brouillons d'*Oiseaux*, l'émerveillement nous saisit encore devant cette évolution de la matière créée, depuis les traces indécises et lointaines de l'inconscient jusqu'au ciel étoilé des infinis possibles du langage, avec les caractères minuscules de ses nuances, les certitudes et les repentirs de ses traits, les refus et les acquiescements, pour aboutir au texte que nous connaissons, dans la beauté de son équilibre et de son rythme, construction qui vient alors combler la raison et les sens.<sup>53</sup>

Et lorsque nous apprenons que Braque travaillait ainsi :

« Braque s'éloigne de la toile, se rapproche, balance entre deux appels. Comme s'il peignait sans y voir<sup>54</sup> »,

l'on songe, en ce siècle effracté, où les seules dimensions de la technique dépassent infiniment l'homme, à cette réponse, voire cet appel, de Saint-John Perse :

Face à l'énergie nucléaire, la lampe d'argile du poète suffira-t-elle à son propos ?

Oui, si d'argile se souvient l'homme<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> Voir note 13.

<sup>53</sup> Sur la qualité esthétique des manuscrits de Saint-John Perse, voir C. Camelin au sujet de *Vents*, citée par E. Hartmann, *Souffle de Perse*, 11, *op. cit.*, p. 59, note 14.

<sup>54</sup> J. Paulhan, *Braque Le Patron*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>55</sup> *OC*, p. 447.

Quelle argile, désormais, portera les traces du geste unique, humble et parfait, de l'inspiration humaine ?

-----